

Réconciliations (extrait)

Line Arsenault

Number 4, 2e trimestre 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025057ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025057ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Arsenault, L. (1982). Réconciliations (extrait). *Urgences*, (4), 35–40.
<https://doi.org/10.7202/025057ar>

LINE ARSENAULT

Réconciliations

(Extrait)

Je me suis étendue sur mon lit
nue,
dans une grande chemise pâle
faite pour un homme.

Je me suis étendue sur mon lit de février
nue, dans une grande chemise
plus pâle encore que la neige
et faite pour un homme.

Je me suis étendue
dans une grande chemise de neige
faite pour un homme
sur un lit nu et pâle de février

Je me suis étendue et j'ai songé longtemps
à la fragilité de l'amour

aux jours d'attente et d'incertitude
quand le temps se traîne
quand l'hiver devient plus tiède
quand le silence du soir nous monte à la gorge
quand nos berceuses ne nous endorment plus
quand nos rêves n'en finissent plus
de tourner infiniment
d'un bout à l'autre de la nuit
d'un bout à l'autre d'une pensée close...
et faite pour un homme.

Je me suis étendue
dans une grande chemise de février
et j'ai songé à l'intensité de l'amour.

Je me suis endormie en février
dans une grande chemise pâle faite pour un homme.

Tandis que la saison encor est à son apogée
et que déjà le printemps vient jouer
dans nos tempes, dans nos hanches
que les amants se sont éparpillés et perdus
dans le froid la neige et le gel

Que les espoirs se sont refroidis
et qu'il ne reste plus dans les chambrées
qu'un lit incessamment calme et désert
tel un pays fondé, habité et oublié

Nuits de rêveries maquillées, enroulées dans les draps du
dimanche
et nues les autres jours du monde,
étenderies infatigables
règnes de silences, de rires et de confusion

Tirer un voile sur le baldaquin, dormir infiniment
songer que l'océan viendra noyer les rêves
que le ressac des vagues délèguera
un mouvement infini à nos corps en écume
des varechs à ma taille
du sable à nos épaules et du sel à nos lèvres.

Et là, agenouillés sur une plage blanche
l'horizon et la mer alentour de nos âges
tu m'embrasserais à la marée venante
au profil de l'eau, presque échoués tous les deux au rivage
tu me dirais tiens bien la voile
et nous prendrions le large.



“Ce trou dans la neige comme une île enfoncée
dans sa marée de glace.”

(Somnolence)